



MBAREK OULD BEYROUK

Né en 1957 (MAURITANIE)

*Né à Atar en Mauritanie, après des études de droit, Mbarek Ould Beyrouk devient journaliste, crée et dirige le premier journal indépendant de son pays de 1988 à 1994, puis collabore à diverses revues (Jeune Afrique, Mawkib). Il a publié son premier roman, **Et le ciel a oublié de pleuvoir**, en 2006.*

Et le ciel a oublié de pleuvoir, Dapper (2006)

Un récit à plusieurs voix dans lequel est conté le destin de la belle Lolla, jeune femme du désert, indépendante et volontiers rebelle mais prisonnière d'un monde conservateur. Bechir est l'un de ses prétendants...

BECHIR

Je suis Bechir, fils de Bakar, fils de Lehbib, le sabre et le fusil et la tente et la couronne des Oulad Ayatt. Aujourd'hui on aime dire que tout cela est fini, que nos anciennes valeurs sont mortes, mais cela n'est pas vrai. Les siècles ont imprimé, et pour toujours, leurs empreintes sur les fronts des gens. Je resterai toujours Bechir, fils de Bakar, chef de la tribu des Oulad Ayatt.

Aujourd'hui, c'est vrai, le monde n'est plus tout à fait ce qu'il a toujours été. Il y a les gendarmes, il y a l'administration, il y a les impôts, il y a l'école, il y a la politique. Mais tout cela n'est qu'appât pour les pauvres cœurs broyés par la machine des temps. Tout cela n'est que luxuriante végétation des mirages de cette fin des temps. La vérité est ailleurs ; une montagne que les vents de ce siècle ne sauront ébranler et qui s'émeut seulement quand sont prononcés les noms de ceux qui par le sabre, l'étrier, les livres, les fusils l'ont gravie pierre par pierre jusqu'à atteindre les sommets. Ce sont les miens et ceux qui leur ressemblent. Pas les partis, pas l'instituteur, pas le préfet ! Ceux-là sont les gestionnaires du factice et du verbe. Ils parlent, ils écrivent, mais leur salive et leur encre s'évanouissent à chaque instant sous le soleil du Sahara. Et quand ils doivent agir, quand ils veulent dessiner leur volonté sur le sable, ils s'adressent à moi pour que le vent n'emporte pas leurs discours, pour que l'empreinte de leur plume ne soit pas effacée par les alizés. Car ils savent bien que ces arpents de sable sont miens puisque le sang et l'esprit de mes pères ont donné cœur qui bat à ces campements, ont été sèves de ces palmiers et nappes nourrissantes pour ces puits profonds !

Ce n'est pas à des citoyens perdus, et qui ne vivent que d'eau minérale pendant que nos gosières sont secs, que les nomades de Leguelb vont répondre ! Ces dunes blanches, je ne m'arrêterai pas de le dire, nous appartiennent à nous seuls, nous y avons planté nos plus anciennes vérités, nous y avons dressé les épieux qui soutiennent nos tentes, nous y avons guerroyé, nous y avons enfanté, nous y avons cultivé nos coutumes, nos traditions ! Et ces coutumes, ces traditions, cet ordre-là nous appartiennent aussi. Personne n'a le droit de nous les arracher !

Mbarek Ould Beyrouk, *Et le ciel a oublié de pleuvoir*, Dapper (2006)